

RAHES

Revue Africaine d'Histoire
Économique et Sociale

ISSN-L : 3080-5961

ISSN-P : 3080-5953

Revue semestrielle

Numéro

01

Novembre 2025

www.rahes.net

Revue Africaine d'Histoire Économique et Sociale

ISSN-L : 3080-5961

ISSN-P : 3080-5953

RAHES , N°01, Novembre 2025
Revue d'Histoire Économique et Sociale
www.Rahes.net

RAHES
Revue d'Histoire Économique et Sociale
Laboratoire de Recherche en Sciences Historiques (LARSHI)
Département d'Histoire
Université Alassane Ouattara – Bouaké Côte d'Ivoire

N° 01
Novembre 2025

COMITE DE RÉDACTION DE LA REVUE

DIRECTEUR DE PUBLICATION : M. BRINDOUMI ATTA KOUAMÉ JACOB
RÉDACTEUR EN CHEF : M. GOLE Koffi Antoine
RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : M. KOUAKOU N'dri Laurent
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : M. KOUADIO Kouakou Didié
SECRÉTAIRES ADJOINTS DE RÉDACTION : M. KOUAMÉ N'guessan Bernard
RESPONSABLE DE LA DIFFUSION : M. KRA Kouamé Antoine
RESPONSABLE FINANCIER : DR /MC ESSOH None Rose Délima,
RESPONSABLE FINANCIER ADJOINT : Dr. YAO Élisabeth
WEB MASTER :

Professeur Titulaire, UAO
Professeur Titulaire, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître de Conférences, UAO
Maître Assistant, UAO
Maître de Conférences,
Maître Assistant, UAO

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

M. Simon-Pierre EKANZA
M. Ousseynou FAYE
M. Aka KOUAMÉ
M. Egue Jean-Michel LATTE
M. Moussa Willy BANTENGA
M. Augustin ANASSE
-M. Mamadou BAMBA
M. Yacouba ZERBO
M. Moritié, CAMARA
M. Koffi Antoine GOLE
M. BEKOUIN Tanoh Raphael
Koffi N. Joseph TSIGBE
M. Kouakou Désiré M'BRAH
M. Yacouba BANHORO
M. Didier Marcel HOUENOUE
M. Ahmeth N'DIAYE
M. Ismaïla CISS
M. Valy FAYE
M. Ben Soualiou MEITE
Mme Akabla Florentine AGOH Epse KOUASSI
Mme None Rose De Lima ESSOH Epse SORO
M Jean Charles. DEDE
M. Seydou Oumar KANE
M. Mian Newson Kassi Mathieu ASSANVO
M Adou Marcel. AKA
M. SEKA Jean-Baptiste

Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Dakar)
Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-CI.)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-CI.)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Bouaké – CI.)
Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo (Ouagadougou-BF)
Professeur Titulaire, Université Abomey Calavy (Bénin)
Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop (Dakar – S.)
Maître de recherches, IFAN
Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop (Dakar – S.)
Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Maître de conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maîtres de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké)
Maître de Conférences, Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou)
Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)
Maître de conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)
Maître Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa)

ADMINISTRATION

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN SCIENCES HISTORIQUES (LARSHI)
Département d'Histoire
Université Alassane Ouattara
Les articles sont envoyés à : revuerihessh@gmail.com

Normes de rédaction (NORCAMES/LHS)

La présentation du texte est conforme à la norme proposée par le CAMES en 2016

La saisie devra être effectuée avec traitement de texte Word. La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'imprimeur. Le texte dans son intégralité (introduction, développement, conclusion et références bibliographiques) doit être rédigé en Arial Narrow, taille 12.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, -, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Le résumé

Le texte de l'article sera accompagné d'un résumé, en français et en anglais (abstract), comportant la problématique, l'objectif général et les principaux résultats. Composé de 200 mots maximum, et de taille 10, ce résumé ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit.

Les mots clés

Le résumé est suivi des mots-clés en nombre raisonnable (5 à 8 au maximum) seront donnés, en français et en anglais (key words). Ils seront en taille 10.

L'auteur

La présentation de l'auteur est la suivante : Le ou les prénom(s) suivi du nom (le nom en majuscule dans l'ordre prénom, nom), adresses compètes (institution, Laboratoire ou département, adresse électronique, pays et numéro de téléphone). Le ou les prénom(s) et le nom en gras, taille 12 et le reste des informations ci-dessus en taille 11

Sources d'archives

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives)–Fonds – le carton ou dossier – le titre du document- et l'année. Exemple : ANCI, 1RR47, SERVICE AGRICOLE, Rapport sur la situation agricole du cercle de Daloa : 1907 -1932.

Sources orales :

Nom et statut du témoin (fonction, âge, etc.) – le lieu et la date de l'entretien.

Références internet

Le moteur de recherche, le site, l'adresse, le titre du document, la date de mise à jour ou de mise en ligne, la date de consultation, le Webmaster.

Les articulations de l'article

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; ; 3. ; etc.)

Les citations

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : - (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; -

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples : - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens () ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

« Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire ».

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

« le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères ». (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les notes de bas de page

Les sources historiques (archives, sources imp et sources orales), les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les références bibliographiques

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.) Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p.145-151

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

SOMMAIRE

DIAKITE Brahim, DOUMBIA Ali, KONE Issa : Les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique (2004-2024).....	11 à 22
Aboukar ABBA TCHELLOU : Les échanges sous forme de troc et des objets à usage monétaires dans la partie occidentale du bassin du lac Tchad de la fin du XIXe au XXe siècle.....	23 à 40
Kouamé Kossonou Frédéric SECRE : Expédition militaire ashanti sur la côte en Gold Coast au XIXe siècle (1813-1816).....	41 à 61
AMADOU BELLO : Tangible and intangible cultural heritage and development in northern Cameroon.....	62 à 77
Dr. Ibrahima Khalilou DIAGNE : Distribution des poteries en milieu wolof au Sénégal, production artisanale et consommation domestique.....	78 à 96
Ignace KOFFI :La poste de Côte d'Ivoire face à l'avènement des NTIC (1996-2020)	97 à 107
Boubacar SAMBARE : Le marché du textile en Afrique Occidentale Française (A.O.F.) : un enjeu commercial majeur à l'époque coloniale (Fin XIXe siècle – 1958).....	108 à 123
Dre Félicité PAHO NYA : Colonisation française et désorganisation du travail agricole dans les sociétés traditionnelles africaines : cas du village Bangangte au Cameroun (1916-1960).....	124 à 141
Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO : L'appui du Fonds Européen de Développement dans la programmation budgétaire au Cameroun : expérience du PAPDEP, 2007-2011.....	142 à 156

Rokia Alexandra KONATE : Les effets sociaux et politiques des modèles de protection des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire.....	157 à 175
Hervé Landry COULIBALY et Sita POROGO : Le marché central de Ouahigouya de 1991 à 1996 : reconstruction et modes de gestion.....	176 à 192
Joseph Yannick MBATCHOU : La montée des discours de haine et de violences pendant les élections présidentielles au Cameroun : enjeux et perspectives.....	193 à 209
Nonwhoun Ulrich Ange Priva ZOUHO : Les troubles psychiatriques dans la colonie de Côte d'Ivoire : éléments déterminants, approches thérapeutiques et évaluation de la psychiatrie coloniale de 1912 à 1938.....	210 à 225
N'Goran Alphonse BROU : Les migrants dans le développement socio-économique du pays Agba : 1910-1975.....	226 à 244
Kouadio Serge YAO :Le binôme café-cacao dans le développement socio-économique de la région de Bocanda : 1946-1970.....	245 à 262
N'dri Alexi KOUAME ; Sompléi Séverin FLE : Contribution à l'étude des stratégies de développement des filières agricoles en Côte d'Ivoire : cas de la politique d'ivoirisation de la profession bananière (1968-1993).....	263 à 282
VARIA	263
Dr Prince Appia EHUI : Éducation naturelle et IA éducative : vers un tuteur virtuel à l'aune de l'Emile.....	284 à 294

AVANT-PROPOS

La RAHES, revue spécialisée en histoire économique et sociale, est un outil de vulgarisation des travaux de recherche de l'élite universitaire, plus spécifiquement ceux des historiens d'horizon divers. Malgré les nombreux travaux publiés pas de brillants historiens à travers les siècles, de nombreux pans de l'histoire sociale et économique renferment encore de nombreux mystères non encore élucidés. Les travaux présentés par les contributeurs du deuxième numéro s'articulent autour de trois principaux axes.

Le premier axe « question socioéconomique coloniale et pratique sanitaire » regroupe cinq articles. N'goran Alphonse Brou analyse la contribution de la main d'œuvre immigrée dans le développement du pays Agba (Côte d'Ivoire). L'auteure Félicité Paho Nya s'est intéressée à la désorganisation du travail agricole dans les sociétés traditionnelles au Cameroun, cas du village Banganté. L'enjeu commercial du marché du textile de l'Afrique Occidentale Française constitue l'objet de l'étude de Boubacar Sambaré. Enfin, Ange Priva Zouho nous plonge dans l'univers de la pratique des soins psychiatriques en Côte d'Ivoire entre 1912 et 1938.

Le second axe, se rapportant aux questions militaires, contient deux publications. Le premier qui est l'œuvre de Kouamé Kossonou Sécré, présente les expéditions militaires Ashanti sur la côte en Gold Coast entre 1813 et 1816. Le deuxième est une co-production de Bahima Diakité, Ali Doumbia et Issa Koné. Il analyse les enjeux de la présence militaire chinoise en Afrique entre 2004 et 2024.

Le troisième axe traite des questions commerciales, de distribution et de la coopération et des entreprises, regroupent quatre articles. Le duo Hervé Landry Coulibaly et Sita Porogo s'est intéressé à la reconstruction et à la gestion du marché central de Ouahigouya (Burkina Faso). Aboukar Abba Tchellou révèle que les échanges commerciaux dans le bassin du lac Tchad étaient basés sur le troc et l'usage des objets monétaires. La coopération économique Nord-Sud a été l'objet d'analyse de Stéphanie Laetitia Bekono Ndongo. Elle a mis l'accent sur l'importance du FED dans la programmation budgétaire au Cameroun de 2007 à 2011. Au niveau de la Côte d'Ivoire, Ignace Koffi démontre que l'avènement des NTIC a influencé négativement la Poste, l'une des rares sociétés de l'État non encore privatisées. Quant à Ibrahima Khalilou Diagne, il a abordé la question de la distribution des poteries en milieu Wolof.

Le quatrième axe « crises sociopolitiques » propose trois publications. La première produite par Joseph Yannick Mbatchou décrit les enjeux et les perspectives de la montée des discours de haines et de violence pendant les élections présidentielles au Cameroun. La seconde est l'œuvre de Rokia Alexandra Konaté. Elle montre les effets sociaux, politiques et symboliques des modèles de protection des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire. Enfin, Prince Appia compare l'éducation naturelle et l'IA éducative.

Expédition militaire ashanti sur la côte en Gold Coast au XIXe siècle (1813-1816)

Kouamé Kossonou Frédéric SECRE¹

Résumé

La troisième expédition militaire Ashanti sur la Côte de l'Or (1813-1816) s'inscrit dans un XIX^e siècle dominé par l'affirmation de la puissance de Kumasi et les rivalités persistantes avec les États méridionaux — Akyem, Akwapem et Fanti. Ce conflit éclata dans un climat d'instabilité marqué par la fragilité des alliances et par les enjeux économiques liés au contrôle des routes commerciales et des tributs. La préoccupation fondamentale est de s'interroger sur la capacité des *Ashanti* à convertir leur supériorité militaire en domination politique et administrative durable sur des territoires périphériques stratégiques. L'objectif de cette étude est d'analyser les causes, le déroulement et les conséquences de l'expédition, en éclairant les tensions entre force militaire et fragilité politique. L'intérêt scientifique réside dans la compréhension des rapports complexes entre Ashanti, peuples côtiers et puissances européennes, à un moment où le commerce atlantique se reconfigurait après l'abolition de la traite. La méthodologie repose sur l'exploitation critique de sources primaires (Claridge, Reindorf, Arhin), collectées lors d'un séjour de recherche à Accra (20 août–5 septembre 2023), et sur les travaux d'historiens modernes (Wilks, Fynn, Kimble). Plusieurs résultats sont décelés, notamment la supériorité militaire Ashanti confirmée, l'instabilité persistante des alliances côtières, l'aggravation de l'ingérence européenne, et l'incapacité de l'Ashanti à instaurer une paix durable.

Mots clés : Ashanti, colonies européennes, États côtiers, expédition militaire, impacts

Abstract

The third Ashanti military expedition on the Gold Coast (1813–1816) unfolded within a nineteenth-century context dominated by the assertion of Kumasi's power and by persistent rivalries with the southern states — *Akyem*, *Akwapem*, and *Fanti*. This conflict erupted in a climate of instability shaped by fragile alliances and by economic stakes linked to the control of trade routes and tribute networks. The central concern is to question the Ashanti's ability to transform their military superiority into a lasting political and administrative domination over strategic peripheral territories. The objective of this study is to analyse the causes, course, and consequences of the expedition, while highlighting the tension between military strength and political fragility. The scholarly interest lies in understanding the complex interactions among the Ashanti, the coastal peoples, and the European powers at a moment when Atlantic commerce was being reconfigured after the abolition of the slave trade. The methodology rests on a critical examination of primary sources (Claridge, Reindorf, Arhin) collected during a research stay in Accra (20 August–5 September 2023), and on the works of modern historians (Wilks, Fynn, Kimble). The findings reveal, notably, the confirmed Ashanti military superiority, the persistent instability of coastal alliances, the deepening of European interference, and the inability of the Ashanti to establish lasting peace.

Keywords: Ashanti, European colonies, coastal states, military expedition, impacts

Introduction

¹ Enseignant-Chercheur, Histoire moderne et contemporaine, (Spécialité : Histoire des civilisations), Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire), fredericdec2014@gmail.com

Au XIXe siècle, l'empire *Ashanti* s'imposa comme l'une des principales puissances politiques et militaires d'Afrique de l'Ouest. Cette ascension se fit dans un contexte marqué par de vives rivalités avec les États côtiers [Akyem, Akwapem, Fanti] et par les recompositions profondes provoquées par la réorganisation du commerce atlantique après l'abolition officielle de la traite négrière au 1^{er} mai 1807. La troisième expédition *Ashanti* vers les territoires du littoral (1813-1816) s'inscrit dans cette dynamique conflictuelle, révélant à la fois la vigueur de l'expansion militaire de Kumasi et les fragilités de son autorité dans les zones périphériques. La question centrale de cette étude est de savoir comment les *Ashanti* ont tenté de transformer une supériorité militaire indéniable en une domination politique et économique durable sur les régions côtières stratégiques au XIXe siècle. Ce questionnement ouvre sur l'intérêt de l'analyse, qui est de mieux comprendre les rapports complexes entre les *Ashanti*, les peuples de la Côte de l'Or et les puissances européennes, au moment où se redéfinissaient les équilibres régionaux et internationaux. L'objectif général est d'examiner les causes, le déroulement et les conséquences de cette expédition, afin de mettre en lumière les tensions persistantes entre puissance militaire et fragilité politique. L'étude repose sur trois parties : d'abord l'analyse des causes de la guerre, ensuite le déroulement des opérations militaires, et enfin les conséquences politiques, sociales et économiques qui en résultèrent. La méthodologie adoptée repose sur une approche critique des sources primaires et secondaires. Elle s'appuie sur des documents recueillis lors d'un séjour de recherche à Accra (août-septembre 2023), notamment les récits de Claridge, Reindorf et Arhin, confrontés aux travaux d'historiens modernes tels que Wilks, Fynn et Kimble. Cette démarche croisée permet de restituer à la fois la vision contemporaine des acteurs et l'interprétation historique postérieure, dans une perspective d'histoire politique et sociale.

1. Les causes de la guerre de 1813-1816

La guerre qui éclata au début du XIX^e siècle entre les *Ashanti* et leurs voisins fut le produit d'un enchevêtrement de facteurs politiques, militaires et économiques. L'instabilité interne en *Akyem* fragilisa les structures de pouvoir locales et ouvrit la voie aux ambitions extérieures. Parallèlement, la formation d'alliances hostiles, notamment avec l'*Akwapem* et les Accra, accentua la menace contre *Kumasi*. Enfin, la nécessité pour les *Ashanti* de préserver leurs routes commerciales et d'affirmer leur suprématie régionale donna une dimension stratégique décisive à ce conflit.

1.1. Instabilité politique en Akyem en 1811

À la mort du roi *Attah* en octobre 1811 par la variole (A. Ellis, 1893, p. 124–125 ; W. Claridge, 1915, vol., p.273), son frère *Kwaku Ashanti* lui succéda au trône d'Akyem. Contrairement à son prédécesseur, connu pour son énergie et sa volonté de préserver l'indépendance face aux pressions extérieures, *Kwaku Ashanti* se montra vite incapable de maintenir cette ligne. Là où *Attah* avait incarné la résistance et la cohésion politique, son successeur manifesta apathie, indécision et manque d'autorité. Cette faiblesse fut soulignée par A. Ellis (1893, p.125-126) :

Attah was succeeded by his brother, but as the new King seemed inclined to submit to Ashanti, the Akim chiefs in secret council decided to depose him and put him to death. Not being willing, however, to have his blood upon their hands, they communicated their decision to him, and commanded him to commit suicide, which, after a week passed in performing his own funeral obsequies, he did. *Kwadjo Kuma*, who was next placed on the stool of Akim, seems to have inherited some of *Attah's* spirit, for he kept the Ashantis shut up in their own country during the whole of the years 1812 and 1813.

Attah fut succédé par son frère ; mais comme le nouveau roi paraissait enclin à se soumettre aux *Ashanti*, les chefs d'*Akim*, réunis en conseil secret, décidèrent de le déposer et de le mettre à mort. Ne voulant toutefois pas verser son sang de leurs propres mains², ils lui firent connaître leur décision et lui ordonnèrent de se donner la mort, ce qu'il fit, après avoir passé une semaine à célébrer ses propres funérailles. *Kwadjo Kuma*, qui fut ensuite placé sur le tabouret royal d'*Akim*, sembla avoir hérité d'une part de l'esprit d'*Attah*, car il parvint à maintenir les *Ashanti* enfermés dans leurs propres frontières pendant toute la durée des années 1812 et 1813.

Elle est confirmée par C. C. Reindorf (1895, p. 165-167) :

This loss deprived *Asare Bediakō* and his nephews of their title to the royal dignity. At the suggestion of his people *Asare* killed himself, after having spent a week in drinking, dancing, and singing in anticipation of his own funeral. He was succeeded by *Kofi Asante*. *Kwaw* escaped with great loss to *Akuapem*. ... With these *Kwadwo Kumā* shut up the *Asantes* in their country for the space of two years, that the king's messengers with those presents for the chiefs of *Akra* were obliged to travel through *Akwamu*, as already mentioned.

Cette perte priva *Asare Bediakō* [Bediakon] et ses neveux de leur titre à la dignité royale. Sur les conseils de son peuple, *Asare* mit fin à ses jours, après avoir passé une semaine à boire, danser et chanter en prévision de ses propres funérailles. *Kofi Asante* lui succéda. *Kwaw* [Kwao] s'échappa avec de lourdes pertes vers *Akuapem*... Avec ces forces, *Kwadwo Kumā* [Kuman] confina les *Ashanti* dans leur propre pays pendant deux années, si bien que les messagers du roi, porteurs de présents destinés aux chefs d'*Accra*, furent contraints de voyager par *Akwamu*, comme il a déjà été mentionné.

Toutefois, contrairement à Alfred Ellis et William Claridge, qui retiennent le nom de *Kwaku Ashanti*, C.C. Reindorf soutient que le roi amorphe, c'est-à-dire modéré et partisan de la conciliation avec le pouvoir suzerain *ashanti*, se nommait *Kofi Ashanti*. De plus, au lieu d'attribuer le suicide volontaire à ce dernier, il affirme qu'il s'agissait d'*Asare Bediakon*. Compte tenu de la version plus plausible selon laquelle il s'agissait de *Kwaku Ashanti*, il convient de penser que Carl Christian

² La constitution de tout peuple ou État *akan* interdit de verser le sang d'un noble ou d'une noblesse, d'un royal ou d'une royale, au risque d'attirer un malheur sur la dynastie, sur le peuple ou l'État.

Reindorf se serait trompé de nom. De même, la thèse présentant la faiblesse de *Kwaku Ashanti* et relatant son suicide est reprise par W. Claridge (1915, vol. I, p. 273).

On the death of Atta in 1811, his brother Kwaku Ashanti succeeded him to the stool of Akim. He soon incurred the displeasure of his Chiefs by his apathy and failure to carry out the patriotic schemes of his predecessor, and they therefore plotted against him and finally resolved to depose him and put him to death ; but being unwilling to have his blood on their hands, compromised matters by ordering him to commit suicide. After an interval of a week, which he spent in making a great custom for his own funeral, he took his life and was succeeded by Kujo Kuma. The new King was of a much more warlike disposition, and during the next two years he kept his people continually under arms in readiness for another attack by the Ashantis, and finally, when they made no move, joined Kwow Safachi in Akwapim in making a combined attack on the Accras, against whom, as allies of Ashanti, they entertained the bitterest animosity. But although the Accras had been greatly weakened by an epidemic of small-pox that had broken out a year or two before, they succeeded in driving off their enemies after a severe struggle.

À la mort d'Atta en 1811, son frère *Kwaku Ashanti* lui succéda sur le trône d'*Akim*. Il s'attira bientôt le mécontentement de ses chefs en raison de son apathie et de son incapacité à poursuivre les projets patriotiques de son prédécesseur. Ceux-ci complotèrent contre lui et décidèrent finalement de le déposer et de le mettre à mort ; mais, ne voulant pas verser son sang, ils trouvèrent un compromis en lui ordonnant de se suicider. Après un délai d'une semaine, qu'il passa à organiser une grande cérémonie en prévision de ses propres funérailles, il mit fin à ses jours et fut remplacé par *Kujo Kuma*. Ce nouveau roi, d'un tempérament beaucoup plus belliqueux, maintint son peuple constamment sous les armes pendant deux ans, en prévision d'une nouvelle attaque des *Ashanti*. Finalement, devant leur inaction, il s'allia à *Kwow Safachi* d'*Akwapim* pour lancer une attaque conjointe contre les *Accra*, qu'ils haïssaient profondément en raison de leur alliance avec les *Ashanti*. Mais, bien que les *Accra* eussent été gravement affaiblis par une épidémie de variole survenue un ou deux ans auparavant, ils réussirent à repousser leurs ennemis après un combat acharné.

Tous les auteurs évoquent unanimement l'incapacité de *Kwaku Ashanti* à affirmer un leadership solide. Elle entraîna le désarroi des chefs locaux, habitués à une autorité vigoureuse, désormais incertains de sa capacité à protéger le pays. La crise prit rapidement une dimension dramatique. Déçus par leur dirigeant, les dignitaires *Akyem* se réunirent pour statuer sur son sort. W. Claridge (1915, vol. I, p. 273) souligne que conspirer contre un chef en exercice n'était jamais anodin et traduisait la gravité de la défiance. A. Ellis (1887, p. 201) confirme que, tout en décidant de le déposer, les chefs demeuraient conscients du caractère sacré de l'autorité royale et de l'interdit lié au sang versé. C. C. Reindorf (1895, p. 127) rapporte qu'ils imposèrent à *Kwaku Ashanti* le suicide afin d'éviter la souillure rituelle. Après une semaine de cérémonies funéraires, il participa à ses propres obsèques avant de se donner la mort. Cet épisode révèle combien politique et normes rituelles restaient étroitement imbriquées.

La disparition de *Kwaku Ashanti* ouvrit la voie à la montée en puissance de *Kujo Kuma*, chef décrit comme plus audacieux et belliqueux (A. Ellis ; C.C. Reindorf ; W. Claridge, op.cit). Dès son

accession au pouvoir, il entreprit de remobiliser ses partisans et d'organiser ses forces en prévision d'un affrontement avec les *Ashanti*, dont la revanche était redoutée. En rompant avec l'immobilisme de son prédécesseur, *Kujo Kuma* incarnait une volonté de restaurer la vigueur et la dignité de l'*Akyem*. Cette réorientation militaire traduisait également une conscience aiguë du danger que représentait *Kumasi*, alors en pleine expansion territoriale.

Cette période fut néanmoins marquée par une grande instabilité institutionnelle. Comme le souligne I. Wilks (1975, p. 182), les successions dans le royaume *Akyem* étaient souvent l'objet de contestations, reflétant des rivalités internes entre lignages et factions aristocratiques. L'épisode de la destitution de *Kwaku Ashanti* illustre ce climat : les chefs locaux ne se contentaient plus de subir passivement un dirigeant jugé faible, ils se considéraient légitimes à intervenir directement dans la régulation du pouvoir. Or, cette dynamique de luttes intestines fragilisait considérablement l'autorité du souverain en place, tout en exposant la société *Akyem* aux ambitions de ses puissants voisins.

Dans ce contexte, les *Ashanti* profitèrent de l'instabilité politique d'*Akyem*. Déjà auréolés de succès militaires antérieurs, ils renforcèrent leur hégémonie face à des chefferies affaiblies. Comme le notent W. Claridge (1915, vol. I, p. 273), A. Ellis (1887, p. 201) et C. C. Reindorf (1895, p. 127), la crise offrit à *Kumasi* l'opportunité stratégique de contrôler un carrefour géopolitique clé.

J. Fynn (1971, p. 126) souligne que la Côte de l'Or, au début du XIX^e siècle, était un espace de rivalités où l'instabilité d'un royaume avait des répercussions régionales. Les dissensions de l'*Akyem* fragilisaient sa défense et facilitaient l'ingérence *ashanti*. K. Arhin (1967, p. 45) rappelle que guerres de succession et factions offraient à *Kumasi* des occasions d'intervention. La mort de *Kwaku Ashanti* et l'accession de *Kujo Kuma* révèlent, comme l'ont noté W. Claridge (1915, p. 273), Ellis (1887, p. 201) et C. C. Reindorf (1895, p. 127), l'instabilité interne d'*Akyem* facilitant l'expansion *Ashanti*.

1.2. Alliances hostiles aux Ashanti

Le règne de *Kujo Kuma* se distingua non seulement par une volonté de restaurer la vigueur militaire de l'*Akyem*, mais aussi par une politique offensive tournée contre les alliés des *Ashanti*. Après avoir consolidé son autorité interne, le souverain choisit de porter la guerre en direction de ses voisins afin de prévenir toute attaque directe de *Kumasi* (W. Claridge, 1915, vol. I, p. 273). Constatant que les *Ashanti* restaient inactifs après leurs tentatives infructueuses de 1811, il préféra anticiper plutôt que subir. Comme le note également A. Ellis (1887, p. 201), cette stratégie proactive visait à prendre l'avantage avant que l'ennemi ne s'organise. De son côté, C. C. Reindorf (1895, p. 127) rapporte que

Kujo Kuma forma une alliance avec *Kwow Safachi*, chef d'*Akwapem*, et dirigea une expédition commune contre les Accra, réputés pour leur fidélité ancienne aux Ashanti. Cette décision illustre une logique préventive : il s'agissait de frapper les relais côtiers de *Kumasi* avant que ceux-ci ne puissent servir de base à une nouvelle offensive contre l'*Akyem*.

Malgré l'état de fragilité des Accra, victimes quelques années plus tôt d'une grave épidémie de variole, l'attaque n'atteignit pas l'effet escompté. Selon W. Claridge (1915, vol. I, p. 273), la lutte fut acharnée et, à la surprise des envahisseurs, les Accra parvinrent à repousser leurs assaillants. Cette résistance inattendue a été interprétée par C. C. Reindorf (1895, p. 190) comme le signe d'une capacité militaire encore réelle chez les peuples côtiers, malgré leurs épreuves démographiques et sanitaires. Les Accra démontrèrent qu'ils conservaient une organisation défensive efficace et la faculté de mobiliser leurs ressources en cas d'agression. La victoire, même défensive, renforça leur prestige local et rappela aux *Akyem* et aux *Akwapem* que les populations de la côte n'étaient pas des proies faciles.

Cet épisode doit être replacé dans le contexte plus large des rivalités interethniques et interrégionales de la Côte de l'Or au début du XIXe siècle. Comme l'explique J. Fynn (1971, p. 134), les alliances conclues entre *Akyem*, *Akwapem* et Accra ne répondaient pas à une logique de solidarité politique durable, mais à des calculs stratégiques dictés par l'opportunité du moment. Dans un espace fragmenté, où l'équilibre des forces évoluait constamment, chaque entité cherchait à renforcer sa position en jouant des antagonismes régionaux. La rivalité entre Akim et Accra traduisait ainsi une compétition pour le contrôle des routes commerciales, mais aussi une volonté de prendre appui sur l'opposition séculaire entre Ashanti et Fanti.

La dynamique de ces alliances fluctuantes est soulignée par I. Wilks (1975, p. 210), qui observe que les chefferies du sud utilisaient fréquemment les tensions entre Kumasi et la côte pour négocier des marges d'autonomie. L'épisode de l'offensive contre les Accra illustre ce phénomène : *Kujo Kuma* et *Kwow Safachi* espéraient sans doute profiter d'un moment de relative inaction ashanti pour redéfinir l'équilibre local en leur faveur. Mais en choisissant de s'attaquer à des alliés traditionnels des *Ashanti*, ils renforcèrent indirectement la détermination de Kumasi à intervenir ultérieurement et à briser ces coalitions temporaires.

Enfin, comme le rappelle K. Arhin (1967, p. 53), la Côte de l'Or était alors un espace où le commerce atlantique accentuait les rivalités. Les Accra, en tant que partenaires privilégiés de certaines puissances européennes, notamment les Britanniques, disposaient d'un atout stratégique

que leurs adversaires ne pouvaient ignorer. L'attaque contre eux n'était donc pas seulement une expédition punitive ou symbolique : elle visait aussi à fragiliser un carrefour commercial clé, au croisement des réseaux locaux et atlantiques. En ce sens, la guerre n'opposait pas uniquement des chefferies voisines, mais s'inscrivait dans une lutte plus vaste pour le contrôle des ressources et des circuits économiques liés à la traite et aux échanges de marchandises.

Ainsi, la politique offensive de *Kujo Kuma*, traduite par l'alliance avec *Akwapem* contre Accra, révèle les tensions multiples qui traversaient la Côte de l'Or au début du XIXe siècle. Cet épisode met en lumière la fragilité des coalitions locales, la résilience militaire des populations côtières et l'arrière-plan économique et stratégique qui alimentait les conflits. « Chaque chef cherchait moins à établir des alliances durables qu'à saisir les occasions d'affaiblir un voisin et de consolider, fût-ce temporairement, son propre pouvoir », déclare J.Fynn (1971, p. 134).

1.3. Motivations économiques et stratégiques des Ashanti

Les motivations dépassaient largement le simple désir de vengeance et relevaient principalement de considérations économiques, véritables causes des oppositions entre les confédérations *Ashanti*, *Fanti* et les autres États côtiers. D. Walker en témoigne à travers l'analyse des rapports de force entre les *Ashanti* et les *Fanti*.

Le peuple *Fanti* - la nation la plus importante de la Côte d'Or - était divisé en sous-tribus, chacune sous la domination de son propre chef suprême. C'était un peuple pacifique, plus intéressé par le commerce que par la guerre. L'arrivée des Européens leur offrit des opportunités commerciales jusqu'alors inconnues, et chaque tribu eut tendance à s'attacher aux Européens du Fort et du centre commercial le plus proche. C'est ainsi que les *Elmina* s'en remirent aux Hollandais, les habitants de Cape Coast aux Britanniques ; les Accra se partagèrent entre les deux, et les tribus autour de Christiansborg considérèrent les Danois comme leurs clients. Ces intérêts commerciaux partagés tendent à accentuer les jalousies tribales déjà existantes (D. Walker, 1929, p.30).

Par ailleurs,

En arrière-pays Gold Coast, à une centaine de kilomètres et plus à l'intérieur des terres, au cœur même de la vaste ceinture forestière, vivent les puissants et belliqueux *Ashanti*. Les *Ashanti* sont une race puissante, solidement bâtie, alerte, indépendante d'esprit, pleine de ressources et déterminée à poursuivre ses ambitions. Eux aussi vivaient en tribus sous la direction de leurs propres chefs, mais ils avaient l'unité et la cohésion qui manquaient aux *Fanti*. Bien qu'autonomes, leurs tribus et leurs chefs reconnaissaient la suprématie d'un roi élu par leur conseil de chefs. Pendant deux siècles, cette lignée de rois a régné depuis Kumasi, leur capitale sacrée, et a pu mettre sur le terrain de grandes armées de puissants guerriers, sous la direction de chefs formés dès l'enfance aux arts et à la stratégie de la guerre. Le seul nom d'*Ashanti* semait la terreur chez les pacifiques *Fanti*. La principale source de problèmes entre ces deux grandes nations africaines est que les *Ashanti* veulent partager les avantages du commerce avec les Européens et sont déterminés à avoir accès à la mer. Les *Fanti*, naturellement, s'y opposèrent

et il en résulta une guerre constante entre eux. (...) En 1807, une armée ashanti se jeta sur les murs du Fort d'Anamabu, alors tenu par les Britanniques. Tout au long d'une terrible journée, la petite garnison composée de cinq Anglais et d'une vingtaine d'Africains lutta pour sa survie sous le soleil brûlant des tropiques. La lutte semblait sans espoir, mais sous le couvert de la nuit, les Ashanti, déconcertés, replièrent leurs forces (D. Walker, 1929, p.30-32).

Depuis leur échec militaire de 1811, les *Ashanti* avaient renoncé, au moins provisoirement, à se venger de l'*Akyem* et de l'*Akwapem*. Cette pause ne signifiait pas pour autant un abandon de leurs ambitions. En réalité, comme le rappelle W. Claridge (1915, vol. I, p. 273), *Kumasi* demeurait obsédée par la nécessité de restaurer son prestige et son autorité dans la région méridionale. Toutefois, ce n'est qu'en 1814 que le roi et son conseil décidèrent de lancer une nouvelle expédition, cette fois destinée à écraser définitivement l'*Akyem* et l'*Akwapem*, considérés comme des peuples en rébellion ouverte depuis trois ans.

La fermeture des routes vers la Côte provoqua une grave crise d'approvisionnement : les Ashanti souffraient du blocage du commerce européen, indispensable pour obtenir poudre, sel, tissus et biens vitaux (W. Claridge, 1915, vol. I, p. 273-274). J. Dupuis (1824, p. 89-90) confirme cette dépendance critique, tandis que Y. K. Daaku (1972, p. 45-46) souligne qu'une perturbation du commerce affaiblissait directement Kumasi. T. McCaskie (1995, p. 211) rappelle qu'au XVIII^e siècle déjà, l'économie ashanti reposait sur un double circuit : or et esclaves contre armes et produits manufacturés.

Cette dépendance explique pourquoi la fermeture des routes commerciales constituait un péril mortel pour Kumasi. K. Arhin (1967, p. 58) note que, malgré la richesse en or et l'essor de la traite interne des esclaves, l'armée ashanti ne pouvait subsister sans poudre et fusils européens. Ces ressources manquaient cruellement durant l'isolement de 1811-1814, révélant la vulnérabilité d'une économie apparemment florissante, mais en réalité dépendante des voies côtières. Ce contexte renforça la volonté royale de rétablir la maîtrise des routes.

Les motivations stratégiques pesaient tout autant. Le contrôle des corridors vers la Côte ne relevait pas uniquement du commerce, mais d'une nécessité politique et militaire (I. Wilks, 1993, p. 301). La Côte de l'Or représentait pour Kumasi un espace vital de projection, garantissant l'accès direct aux puissances européennes. La rébellion des *Akyem* et des *Akwapem*, qui bloquait ces voies, menaçait les approvisionnements et sapait la légitimité diplomatique de l'État. J. Dupuis (1824, p. 112) insiste sur le rôle de ces routes dans l'équilibre du pouvoir ashanti, tandis qu'A. Ellis (1887, p. 205) observe que leur entrave affaiblissait directement l'autorité centrale. D. Walker (1934, p. 87) ajoute que la maîtrise des communications côtières constituait un impératif stratégique garantissant sécurité

militaire et prestige. J. Fynn (1971, p. 145) rappelle que Kumasi concevait son autorité comme un système hiérarchisé, où toute sécession constituait une menace systémique.

Les motivations étaient aussi politiques et symboliques. T. Bowdich (1819, p. 213) souligne l'importance de la « démonstration de force » dans la culture ashanti : tolérer trois années de rébellion aurait signifié faiblesse. J. Dupuis (1824, p. 134) confirme que la puissance du roi se mesurait à sa fermeté face aux insoumissions, et R. Freeman (1844, p. 52) insiste sur la nécessité d'expéditions punitives. D. Walker (1934, p. 91) ajoute qu'une tolérance excessive menaçait directement le prestige du pouvoir central. La cohésion des réseaux de tribut imposait discipline et rigueur : toute province rebelle risquait d'encourager d'autres à contester Kumasi.

Enfin, la guerre avait une dimension psychologique. W. Tordoff (1965, p. 112) rappelle que la politique ashanti visait à projeter une image de puissance invincible afin de consolider loyauté et intimidation. La campagne contre *Akyem* et *Akwapem* fut autant punitive que démonstrative, adressée aux provinces comme aux Européens.

Ainsi, la guerre de 1813-1816 s'explique par une combinaison de facteurs : instabilité politique en *Akyem*, alliances hostiles, dépendance économique, impératifs stratégiques et enjeux symboliques. Comme le résume I. Wilks (1975, p. 182), « la survie de l'empire ashanti dépendait de sa capacité à maintenir la fluidité des échanges et la discipline de ses provinces ».

2. Le déroulement de la guerre

La guerre de 1814-1816 suivit une progression marquée par trois étapes majeures. Les *Ashanti* commencèrent par remporter des victoires décisives qui renforcèrent leur supériorité militaire. Ils consolidèrent ensuite leur présence par une occupation prolongée, transformant le conflit en guerre d'usure. Enfin, leur pression croissante sur la côte et l'élimination des principaux rebelles achevèrent de consacrer leur domination, tout en laissant des tensions durables.

2.1. Offensives et victoires initiales des Ashanti

Dès 1814, le roi ashanti *Osei Tutu Kwamina Bonsu* leva une armée estimée à 20 000 hommes, placée sous le commandement d'*Amankwa Abinowa*. Une seconde force, dirigée par *Appia Dunkwa*, fut envoyée vers Winneba pour couper la route à *Kujo Kuma*, empêchant une fuite vers le pays *fanti*. W. Claridge (1915, vol. I, p. 274) souligne que cette double stratégie, alliant armée principale et corps d'interception, révélait une planification élaborée. Les *Ashanti* espéraient que les *Akyem* se soumettraient rapidement, permettant un retour à Kumasi sans prolonger le conflit.

Ces attentes furent déçues. Bien que reculant, les *Akyem* menèrent une résistance symbolique : à une journée d'*Akwapem*, le roi *Kujo Kuma* d'*Akyem* tendit une embuscade à des fourrageurs, tuant sept hommes. Le lendemain, la bataille rangée d'*Egwa-arru* dura six heures avant que la supériorité *ashanti* ne s'impose. J. Fynn (1971, p. 136) note que cette victoire illustre la puissance logistique de l'empire, capable de mobiliser et maintenir une armée en campagne, performance rare dans la région.

La victoire fut annoncée de façon spectaculaire : *Amankwa* envoya une mâchoire humaine et un esclave aux villes d'Accra. C.C.Reindorf (1895, p. 191) interprète ce geste comme une mise en scène destinée à instaurer la terreur. I. Wilks (1993, p. 305) définit cette stratégie comme une « diplomatie par la violence », élément central de l'expansion Ashanti.

Dans le sillage de la victoire, les *Ashanti* exigèrent tribut et remboursement de dettes contractées auprès des forts européens, impayées depuis plusieurs années (Claridge, 1915, vol. I, p. 274). A. B. Ellis (1887, p. 201) insiste sur l'importance de ces mécanismes de domination, tandis qu'il ajoute ailleurs (1893, p. 233) que la consolidation passait par la récupération de ces ressources. R. A. Freeman (1898, p. 151) souligne que la reprise des échanges fut accompagnée d'une forte pression financière. A. Boahen (1966, p. 123-124) rappelle que ces campagnes servaient aussi à réactiver les flux commerciaux, confirmant Kumasi comme pivot entre intérieur et côtes.

L'impact symbolique fut immense. C.C. Reindorf (1895, p. 192) y voit un tournant après l'échec de 1811, redonnant confiance aux Ashanti. La victoire d'*Egwa-arru* renforça leur réputation auprès des Accra, des *Fanti* et des Européens. T. Bowdich (1819, p. 217), témoin de l'époque, décrit une « armée disciplinée et irrésistible ».

Enfin, T. McCaskie (1995, p. 223) explique que chaque victoire s'inscrivait dans la consolidation impériale : contrôle territorial, réseaux d'allégeance et loyauté provinciale. La victoire d'*Amankwa Abinowa* fut ainsi décisive pour la stabilité à long terme de l'empire ashanti.

En résumé, les offensives de 1814 révélèrent un empire militaire, économique et symbolique : mobilisation massive, intimidation psychologique et récupération des dettes commerciales illustrèrent l'articulation entre guerre, diplomatie et économie, étape clé de la guerre de 1813-1816.

2.2. Occupation et extension du conflit

Après leur victoire initiale, les *Ashanti* prolongèrent leur présence dans le district pendant près d'un an. Cette occupation prolongée suscita un profond ressentiment parmi les Accra, jusque-là

alliés fidèles de Kumasi. Leur loyauté passée ne les protégea nullement des exactions, de l'extorsion et des privations engendrées par la raréfaction des vivres. W. Claridge (1915, vol. I, p. 274-275) souligne que cette présence, loin de consolider l'alliance, provoqua une rupture de confiance durable. J. Fynn (1971, p. 138) insiste dans le même sens : l'occupation transforma une coopération militaire en un rapport de servitude.

H. Meredith (1812, p. 245-246), témoin de la vie économique de la Côte au début du XIX^e siècle, décrit avec précision les contraintes qu'impliquait l'hébergement forcé de troupes ashanti. Selon lui, ces soldats exigeaient quotidiennement vivres, boissons et fournitures, sans compensation réelle, ce qui épuisait rapidement les ressources locales. B. Cruickshank (1853, vol. I, p. 119-120) confirme ce constat rétrospectif : il note que la discipline ashanti, pourtant vantée sur le champ de bataille, se relâchait fortement en période d'occupation, ouvrant la voie à des abus répétés contre les civils.

Cet épisode révèle à quel point la politique impériale ashanti pouvait compromettre ses propres objectifs. Les Accra, acteurs essentiels des campagnes précédentes, furent affaiblis et appauvris par l'extorsion. K. Arhin (1967, p. 61) rappelle que l'empire reposait sur un équilibre délicat d'alliances et de clientèles : dès lors que ces liens se transformaient en dominations abusives, ils engendraient mécontentements et révoltes latentes. I. Wilks (1993, p. 307) interprète cette évolution comme le signe d'une contradiction structurelle : l'État ashanti cherchait à intégrer ses alliés dans un système hiérarchisé, mais les pratiques coercitives ruinaient la confiance indispensable à ce modèle.

Les conséquences économiques de cette occupation furent directes et sévères. La présence prolongée des troupes augmenta la pression sur les ressources agricoles et commerciales. C. C. Reindorf (1895, p. 193) rapporte que des familles Accra, ruinées, perdirent à la fois récoltes et cheptel, basculant progressivement dans la pauvreté. H. Meredith (1812, p. 247) observe que le marché local, jadis florissant grâce au commerce côtier, se retrouva paralysé : les habitants n'osaient plus écouler leurs produits de peur d'attirer la convoitise des soldats ashanti. B. Cruickshank (1853, vol. I, p. 121) ajoute que ce désordre économique réduisit les revenus disponibles pour les chefs locaux, ce qui alimenta un ressentiment grandissant vis-à-vis de Kumasi. Ce déséquilibre ne fut pas seulement matériel, mais aussi politique. C.C. Reindorf (1895, p. 194-195) souligne que les excès commis à Accra alimentèrent la propagande hostile aux Ashanti, renforçant le discours des chefs fanti et Akwamu qui dénonçaient la brutalité de Kumasi. W. Claridge (1915, vol. I, p. 276) constate que cette perte de prestige affaiblit la capacité de Kumasi à maintenir l'unité des coalitions. Ainsi, les

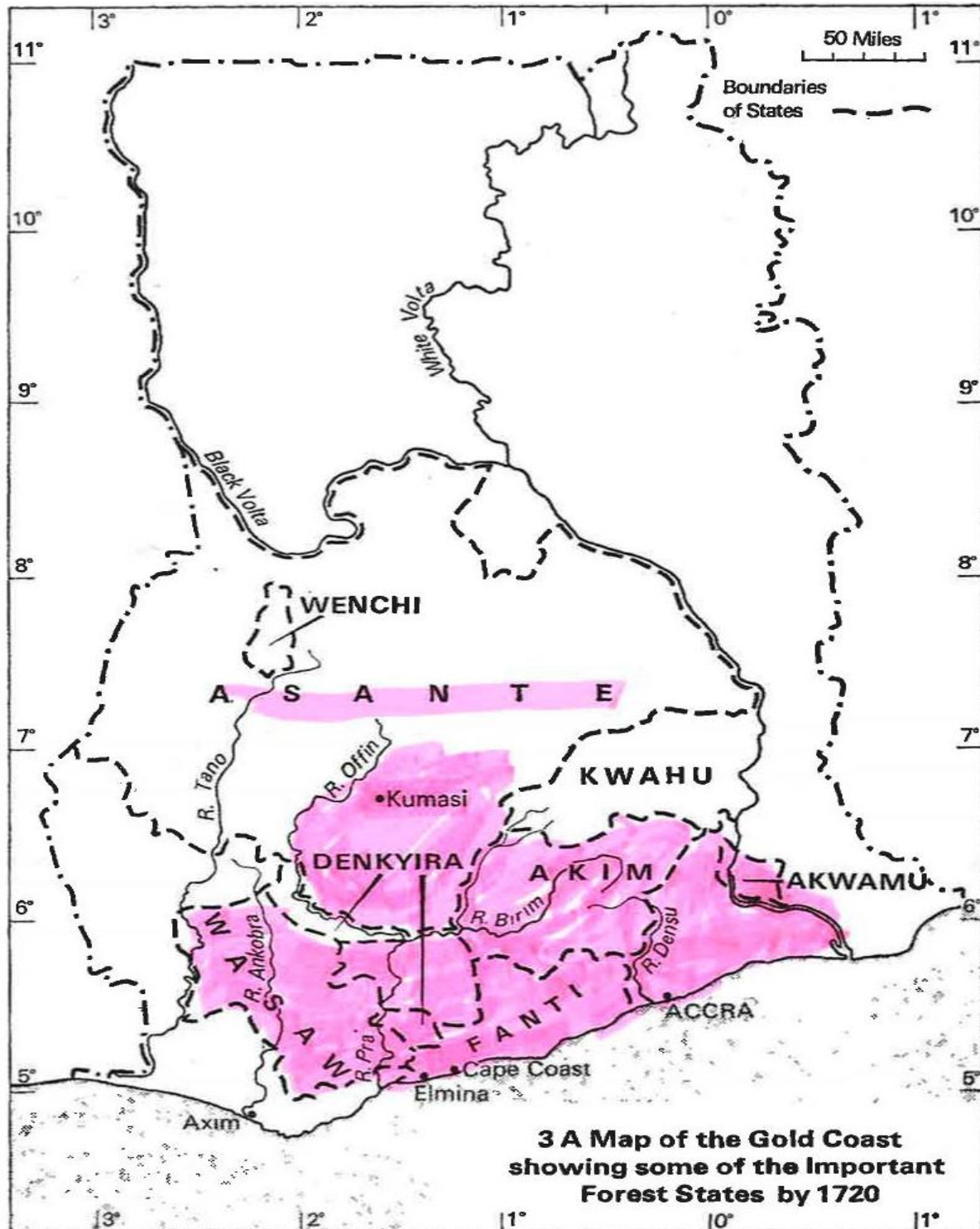
mécanismes de coercition qui devaient consolider l'empire eurent pour effet paradoxal d'alimenter la fragmentation.

La mémoire locale conserva longtemps le souvenir amer de cette occupation. J. Fynn (1971, p. 139) explique que nombre d'Accra assimilèrent la domination ashanti à une oppression comparable à celle d'une puissance étrangère. H. Meredith (1812, p. 248) note que cette hostilité se traduit par un recul du soutien logistique apporté aux armées de Kumasi dans les campagnes suivantes. B. Cruickshank (1853, vol. I, p. 122-123), écrivant quarante ans plus tard, observe que ce ressentiment demeurerait vivace et contribuait à expliquer l'instabilité chronique de la Côte. L'occupation d'Accra entre 1814 et 1816 illustre donc les limites de l'expansion Ashanti. Elle renforça la suprématie militaire de Kumasi à court terme, mais à un coût politique et économique considérable. Comme le conclut T. C. McCaskie (1995, p. 235), l'expansion ashanti oscillait en permanence entre une domination fondée sur la force et une incapacité à générer une adhésion politique durable. Cette contradiction, perceptible dans les témoignages de H. Meredith et de B. Cruickshank, tout autant que dans les analyses d'historiens modernes, demeure l'un des traits marquants de l'histoire politique de la Côte de l'Or au début du XIX^e siècle.

Face à la résistance opiniâtre des *Akyem* et de leurs alliés d'*Akwapem*, le général en chef *asante*, *Amankwatia*, reçut du roi *Sai Tutu Kwamina* l'ordre de ne point revenir sans avoir rapporté les têtes des rois *Kwow Safachi* d'*Akwapem* et *Kujo Kuma* d'*Akyem*, qui persistaient à proclamer leur sécession par les armes, déterminés à défendre leurs royaumes respectifs contre la suzeraineté *asante*. À *Accra*, il déposa les bagages de son armée et engagea un rituel fétichiste avec ses capitaines. W. Claridge (1915, p. 275) montre l'importance de ce serment rituel dans la culture militaire ashanti. T. Bowdich (1819, p. 215) avait déjà noté la place centrale de ces engagements dans la discipline. T. McCaskie (1995, p. 229) insiste sur l'articulation entre pouvoir religieux et militaire, qui renforçait l'autorité mais alimentait la terreur.

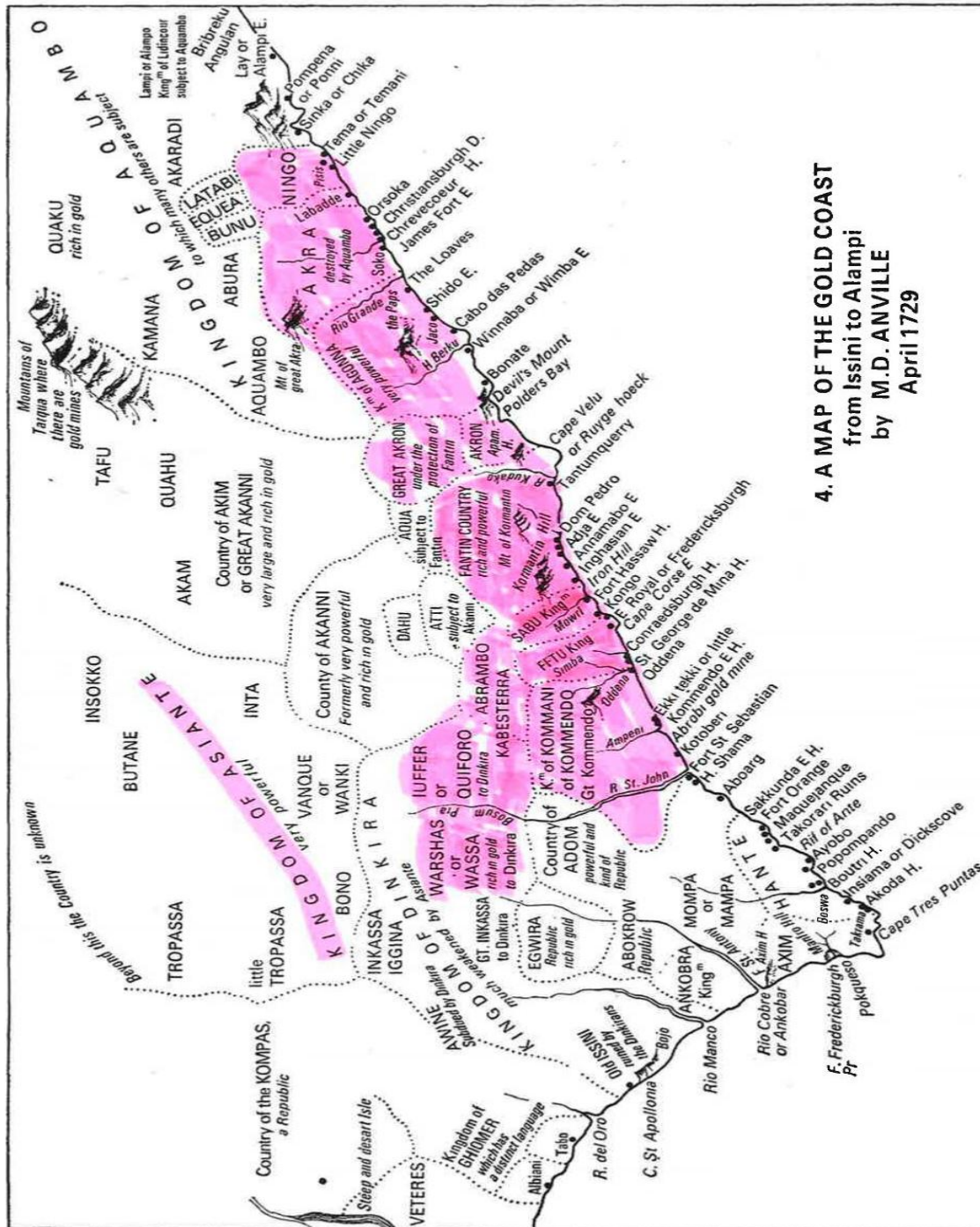
Cette prolongation transforma une campagne punitive en guerre d'usure. I. Wilks (1975, p. 186) souligne que, malgré leur force en bataille rangée, les *Ashanti* peinaient à imposer une occupation durable face à une résistance diffuse. L'extension du conflit entraîna une dispersion des forces et accrut les tensions locales. I. Wilks (1993, p. 308) note qu'ils devaient sans cesse mobiliser leurs armées, empêchant toute stabilisation durable.

CARTE N°1, montrant quelques États forestiers importants de la Gold Coast en 1720, la couleur désigne ceux en guerre au début du XIXème siècle



Source : Daaku Kwame Yeboa (1970, p. 20)

CARTE N°2, montrant quelques États forestiers importants de la Gold Coast en 1729 ; la couleur désigne ceux en guerre au début du XIXème siècle



Source : Daaku Kwame Yeboa (1970, p. 201)

En définitive, cette occupation illustre les dilemmes de l'expansion Ashanti. W. Claridge (1915, p. 276) conclut que les campagnes de 1814-1816, loin de consolider la domination ashanti, sapèrent la fidélité des alliés et cristallisèrent une opposition locale durable.

2.3. Pression sur la Côte et élimination des rebelles

Entre 1814 et 1816, la guerre s'intensifia. Les Ashanti élargirent leurs opérations, attaquèrent les *Fanti* et progressèrent jusqu'aux abords de Cape Coast, siège de la principale base britannique. Ces avancées transformèrent un conflit local en enjeu régional, mettant en jeu l'équilibre des forces entre Ashanti, peuples côtiers et Européens (I. Wilks, 1993, p. 303). Cape Coast jouait un rôle central dans les relations politiques et commerciales. J. Fynn (1971, p. 141) rappelle que les Ashanti visaient autant le contrôle du commerce atlantique que la victoire militaire. La soumission de la ville aurait symbolisé leur suprématie sur la Côte de l'Or. T. McCaskie (1995, p. 233) souligne que cette perspective alarmait les Européens, inquiets de perdre leur accès aux réseaux commerciaux.

C. C. Reindorf (1895, p. 194) note que l'approche des Ashanti sema la panique parmi les populations locales et les négociants européens. Les négociations ouvertes entre *Amankwa* et les Britanniques apparaissent ainsi comme une tentative de contenir l'expansion d'un empire dont la puissance militaire semblait irrésistible. La guerre se conclut par l'élimination des rebelles : *Kujo Kuma* fut contraint au suicide, tandis que *Kwow Safachi* fut livré par son frère *Adu Dunkwa* puis exécuté. Leur disparition marqua la fin de la révolte *Akyem* et *Akwapem* et confirma la suprématie ashanti (W. Claridge, 1915, vol. I, p. 278). T. Bowdich (1819, p. 219) y vit une démonstration du caractère impitoyable de l'autorité royale, chaque rébellion étant vouée à l'échec. K. Arhin (1967, p. 63) insiste sur cette répression ciblée visant les chefs, moteurs de la dissidence.

Amankwa, général ashanti, affermit ensuite l'autorité de Kumasi en installant des résidents à demeure dans plusieurs villes côtières. Ces agents, sortes de commissaires royaux, avaient pour tâche de collecter les tributs, de surveiller les échanges commerciaux et de maintenir l'ordre dans les territoires soumis. Selon K. Arhin (1967, p. 60), il s'agissait d'une étape vers la mise en place d'une administration plus structurée, qui tendait à dépasser la simple logique de pillage ponctuel pour instaurer un contrôle régulier. I. Wilks (1993, p. 307) insiste sur ce point : la présence permanente d'officiers ashanti visait à transformer les victoires militaires en domination effective, en assurant la loyauté des élites locales et en garantissant le flux continu des ressources vers Kumasi.

Toutefois, cette stratégie n'était pas sans susciter des tensions. H. Meredith (1812, p. 246), observateur britannique installé sur la Côte, note que la présence d'agents ashanti fut perçue par de nombreuses communautés côtières comme une atteinte directe à leur autonomie. Les habitants d'Accra et de Cape Coast voyaient dans ces résidents non pas des médiateurs, mais des surveillants imposés par la force. B. Cruickshank (1853, vol. I, p. 118) souligne d'ailleurs que cette politique contribua à renforcer la méfiance des populations, qui n'acceptaient qu'à contrecœur de livrer des tributs. Le retrait progressif des troupes ashanti, qui avaient mené une campagne intense entre 1814 et 1816, s'accompagna d'exactions : pillages, destructions de villages, razzias et prises d'otages. W. Claridge (1915, vol. I, p. 279) insiste sur l'ampleur de ces violences qui fragilisèrent durablement les relations entre Kumasi et ses alliés du littoral. J. Fynn (1971, p. 143) souligne que cette brutalité minait la fidélité des populations côtières, poussant certaines d'entre elles à se tourner de nouveau vers les Européens pour chercher protection.

Les sources missionnaires et les chroniques locales confirment ce constat. C. C. Reindorf (1895, p. 215) rapporte que les razzias Ashanti suscitérent un profond ressentiment dans les régions de l'Akwapem et du Fanti, où les chefs percevaient désormais Kumasi non pas comme un protecteur, mais comme un oppresseur. De son côté, J. Dupuis (1824, p. 78) relève que les otages emmenés à Kumasi servaient à la fois de gages de fidélité et de monnaie d'échange dans les relations diplomatiques avec les Européens, ce qui nourrissait l'hostilité des familles côtières. La violence de l'occupation ashanti eut donc un double effet. D'un côté, elle garantissait un afflux immédiat de ressources et consolidait la suprématie militaire du royaume. De l'autre, elle compromettait toute adhésion durable, car les communautés locales associaient la domination de Kumasi à la terreur et à la contrainte. A. Boahen (1966, p. 45) insiste sur cette contradiction : l'expansion ashanti reposait sur une puissance militaire redoutable, mais son incapacité à générer un consensus politique contraignait Kumasi à multiplier les interventions.

Dans cette perspective, la campagne de 1814-1816 apparaît comme un moment charnière. Elle permit à Kumasi de réaffirmer sa suprématie, mais au prix d'une instabilité accrue. Les exactions, en alimentant le ressentiment, réduisaient l'efficacité des mécanismes de contrôle mis en place. T. C. McCaskie (1995, p. 235) conclut que l'expansion ashanti oscillait constamment entre domination par la force et incapacité à transformer cette domination en adhésion politique durable.

En définitive, la lecture croisée des sources européennes et africaines met en évidence la complexité de cette période. Si certains auteurs comme A. Ellis (1893, p. 122) décrivent la discipline et

l'organisation de l'armée ashanti comme des éléments impressionnants, d'autres, tels que B. Cruickshank ou H. Meredith, soulignent la fragilité du système de domination imposé. Ce décalage reflète la réalité d'un pouvoir puissant mais contesté, capable d'imposer sa loi sur le champ de bataille, mais contraint de recourir sans cesse à la coercition pour maintenir son autorité.

3. Les effets de la guerre de la guerre

La guerre de 1813-1816 transforma durablement l'équilibre politique et social de la région. Elle permit aux Ashanti d'imposer leur autorité, mais celle-ci demeura fragile et contestée. Dans les territoires occupés, famines, violences et rivalités accentuèrent les tensions locales. Enfin, l'influence européenne se renforça, bouleversant les dynamiques politiques et commerciales au profit d'un contrôle extérieur croissant.

3.1. Renforcement mais fragile de l'autorité Ashanti

La fin de la guerre permit aux Ashanti d'atteindre leurs objectifs militaires immédiats. *Amankwa* obtint les têtes de *Kujo Kuma* et *Kwow Safachi*, mettant un terme à la révolte *Akyem* et *Akwapem*. Ces entités furent replacées sous la tutelle de Kumasi, tandis que l'autorité royale s'affirma jusque dans le pays *Fanti*.

Pour maintenir cet ordre, des résidents ashanti furent installés dans plusieurs villes côtières afin de surveiller les chefs et collecter les tributs. W. Claridge (1915, vol. I, p. 278-279) cite l'exemple d'*Amori* d'Anamabo, sanctionné par de lourdes amendes. T. Bowdich (1819, p. 224) et J. Dupuis (1824, p. 87-88) décrivent ce rôle coercitif, soutenu par des troupes locales, tandis que R.A. Freeman (1898, p. 152) insiste sur le caractère intrusif de cette surveillance. A. Boahen (1966, p. 127) souligne que cette pratique constitua un pilier de la domination ashanti sur la Côte. Cette victoire fut interprétée comme une démonstration éclatante de puissance : T. Bowdich (1819, p. 220) estime que l'élimination des rebelles restaura le prestige royal, entamé depuis 1811. L'établissement des résidents devait transformer la victoire militaire en domination durable. K. Arhin (1967, p. 65) note le caractère innovant de cette politique, qui assurait une communication permanente entre centre et périphérie. Toutefois, elle reposait sur la contrainte plutôt que sur une véritable intégration des élites.

I. Wilks (1975, p. 190) souligne que l'autorité ashanti s'appuyait davantage sur la peur que sur l'adhésion. J. Fynn (1971, p. 140) rappelle que cette domination restait fragile du fait de la distance, de l'absence de routes sûres et de la résistance passive des populations. C.C. Reindorf (1895, p. 196) rapporte que les résidents étaient perçus comme des instruments d'extorsion. T.

McCaskie (1995, p. 240) ajoute que cette coercition ne produisait qu'une « obéissance contrainte », toujours réversible. Au plan symbolique, K. Arhin (1983, p. 72) observe que le système centralisé d'Osei Bonsu contrastait avec les structures politiques fragmentées des peuples côtiers, accentuant la résistance. Ainsi, si la victoire d'*Amankwa* renforça l'influence de Kumasi, elle demeurerait fragile, fondée sur la coercition et non sur une adhésion réelle. I. Wilks (1993, p. 309) conclut que l'autorité ashanti sur la côte, imposante en apparence, restait « une construction précaire », constamment menacée par les résistances locales et les rivalités intercommunautaires.

3.2. Anarchies et tensions locales

La présence prolongée des Ashanti dans les territoires conquis fut source de désordre et de souffrances. W. Claridge (1915, vol. I, p. 274-275) rapporte que les *Accra*, pourtant fidèles alliés, subirent extorsions et privations, la pénurie de vivres alimentant leur mécontentement. Cette situation illustre la contradiction d'une alliance : leur proximité avec Kumasi, autrefois un atout, les exposait désormais aux exigences de l'armée. I. Wilks (1975, p. 189) souligne que ce glissement d'alliés en vassaux constituait un schéma récurrent, minant l'autonomie politique locale. La famine accentua ces difficultés. Après la paix, un commerce reprit à Cape Coast, mais la désorganisation agricole due aux hostilités compromit les récoltes. C.C. Reindorf (1895, p. 197) décrit la profondeur de la crise : les campagnes furent ravagées, puis la disette atteignit les villes côtières, aggravée par l'afflux de réfugiés. W. Claridge (1915, vol. I, p. 277-278) note que le gouverneur Dawson organisa des secours en achetant du maïs pour la population et la garnison. K. Arhin (1967, p. 62) observe que cette aide, bien que ponctuelle, renforça l'image des Britanniques comme protecteurs face aux brutalités ashanti, transformant une tragédie humanitaire en enjeu politique.

Les violences des troupes aggravèrent encore la situation. W. Claridge (1915, vol. I, p. 278) relève que les soldats saisissaient provisions et multipliaient exactions, pratiques courantes des guerres ashanti, à la fois logistiques et intimidatrices. Leur impact social fut dévastateur : les zones occupées devinrent des espaces d'insécurité permanente. K. Arhin (1967, p. 63) insiste sur la dimension destructrice de ces occupations, qui fragilisaient le tissu social et attisaient les rivalités interethniques. C.C. Reindorf (1895, p. 198) montre que les pillages exacerbèrent les tensions entre *Fanti*, *Elmina* et *Assin*, chaque communauté cherchant à rejeter la faute sur l'autre. I. Wilks (1993, p. 307) qualifie cette dynamique de « fragmentation politique induite par la guerre » : au lieu de susciter l'union contre l'ennemi commun, la peur et la rareté nourrissaient méfiance et concurrence. La guerre ashanti devint ainsi catalyseur d'une anarchie régionale.

En somme, la guerre engendra famines, déplacements forcés et rancunes, autant contre Kumasi que contre des voisins rivaux. J. Fynn (1971, p. 142) conclut que cette anarchie révéla un paradoxe : la suprématie militaire ashanti, censée garantir stabilité, provoqua en réalité une désorganisation durable, sapant la légitimité du pouvoir central.

3.3. Recomposition politique et commerciale sous influence européenne

La guerre de 1813-1816 marqua un tournant dans les relations entre Européens et populations locales. W. Claridge (1915, vol. I, p. 279-280) souligne que les Britanniques, jusque-là prudents, commencèrent à élargir leur juridiction, profitant du vide d'autorité né des conflits. C.C. Reindorf (1895, p. 143-144) ajoute que l'affaiblissement des structures locales permit aux Européens de s'imposer comme arbitres. F. Ward (1948, p. 97) voit dans cette évolution les prémices d'un pouvoir colonial, consolidé par la fragilité de la suprématie ashanti et la désillusion croissante des populations côtières. L'épisode de la demande britannique pour la libération de canotiers de Cape Coast illustre ce tournant (W. Claridge, 1915, vol. I, p. 280).

Parallèlement, les Britanniques s'attaquèrent à certaines coutumes, notamment les sacrifices humains lors des funérailles. C.C. Reindorf (1895, p. 205) rappelle que cette pratique, jugée « cruelle » par les Européens, devint un terrain symbolique d'opposition entre traditions africaines et mission civilisatrice chrétienne. La guerre servit donc de catalyseur à une extension de l'influence européenne, désormais sociale et culturelle. Un effort éducatif accompagna ce mouvement : une école fut ouverte à Cape Coast dès 1815, avec une quarantaine d'élèves en 1817 (W. Claridge, 1915, vol. I, p. 280). David Kimble (1963, p. 215) voit à cette introduction d'école à Cape Coast un instrument de pénétration coloniale, inculquant langue, religion et valeurs européennes pour façonner les élites futures. I. Wilks (1993, p. 309) ajoute que l'éducation des mulâtres, intermédiaires culturels, renforça la stratégie britannique d'ancrage durable.

Sur le plan économique, l'abolition de 1807 n'empêcha pas la traite clandestine. W. Claridge (1915, vol. I, p. 280-283) décrit son intensité, alimentée par une demande étrangère persistante, avec résurgence du *panyarring*. I. Wilks (1993, p. 310) insiste sur l'insécurité générée par ce commerce parallèle, ruinant les efforts britanniques de stabilisation. Un basculement progressif vers le « commerce légitime » se dessina néanmoins, notamment avec l'huile de palme. K. Arhin (1967, p. 65) souligne que cette transition fut lente et contestée par les élites marchandes, affaiblies par la perte des profits de la traite. W. Claridge (1915, vol. I, p. 283) observe parallèlement un déclin des importations européennes, signe d'une redistribution inégale des ressources. Ainsi, la fin de la guerre ouvrit une

recomposition : affirmation britannique par l'arbitrage, l'éducation et le commerce ; fragilisation ashanti, dont la suprématie militaire ne garantissait plus le contrôle des Côtes. J. Fynn (1971, p. 145) conclut que la conquête militaire ne suffisait plus face aux logiques du commerce mondial et à l'ingérence européenne.

Conclusion

L'étude de la troisième expédition militaire *Ashanti* dans les États côtiers (1813-1816) met en évidence un bilan contrasté. Certes, les *Ashanti* parvinrent à remplir leurs objectifs immédiats : vaincre l'*Akim* et l'*Akwapim*, éliminer leurs chefs insurgés et affirmer leur suprématie régionale. Toutefois, ces succès militaires ne se traduisirent pas par une domination politique solide et pérenne. La problématique posée trouve ainsi sa réponse : la puissance des armes, aussi redoutée et efficace soit-elle, ne suffit pas à transformer une soumission imposée par la contrainte en une adhésion durable. Elle ne permit pas non plus de pacifier des territoires fragilisés par d'anciennes rivalités, des résistances persistantes et l'influence grandissante des Européens.

L'étude a permis de mettre en lumière des limites de l'expansion *Ashanti* : les exactions, la famine et les tensions internes affaiblirent les alliances et nourrirent un profond ressentiment. En parallèle, les Britanniques profitèrent du désordre pour renforcer leur influence, à travers l'arbitrage politique, l'éducation et le contrôle progressif du commerce. Les résultats obtenus soulignent donc que, malgré leur supériorité militaire, les *Ashanti* durent composer avec une recomposition régionale qui annonçait l'ascension coloniale européenne.

En somme, cette guerre illustre comment la confrontation entre puissance africaine et ingérences européennes participa à redéfinir durablement l'équilibre des pouvoirs en Afrique de l'Ouest au XIXe siècle.

Sources et bibliographie

Sources écrites

BOWDICH Thomas Edward, 1819, *Mission from Cape Coast Castle to Ashantee*, London, John Murray, 512 p.

CRUICKSHANK Brodie, 1853, *Eighteen Years on the Gold Coast of Africa*, London, Hurst and Blackett, 2 vol.

DUPUIS Joseph, 1824, *Journal of a Residence in Ashantee*, London, Henry Colburn, 355 p.

ELLIS Alfred Burdon, 1887, *The Tshi-speaking Peoples of the Gold Coast of West Africa*, London,

Chapman and Hall, 343 p.

ELLIS Alfred Burdon, 1893, *A History of the Gold Coast of West Africa*, London, Chapman and Hall, 348p.

FREEMAN Richard Austin, 1898, *Travels and Life in Ashanti and Jaman*, London, Archibald Constable, 508 p.

MEREDITH Henry, 1812, *An Account of the Gold Coast of Africa*, London, Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, 612 p.

Bibliographie

ARHIN Kwame, 1967, « A Note on the 1809–1816 Asante–Fante War », *Transactions of the Historical Society of Ghana*, 9(2), Accra, p. 99-108.

BOAHEN Adu, 1966, *Topics in West African History*, London, Longman, 215 p.

DAAKU Kwame Yeboa, 1972, *Trade and Politics on the Gold Coast, 1600–1720: A Study of the African Reaction to European Trade*, Oxford, Clarendon Press, 220 p.

WALKER Deaville, 1929, *A Historical and Ethnological Study of the Ga People of the Gold Coast*, London, Forgotten Books (réimpr.), 312 p.

FYNN John Kofi, 1971, *Asante and Its Neighbours, 1700–1807*, London, Longman, 308 p.

KIMBLE David, 1963, *A Political History of Ghana: The Rise of Gold Coast Nationalism, 1850–1928*, Oxford, Clarendon Press, 646 p.

McCASKIE Thomas Campton, 1995, *State and Society in Pre-colonial Asante*, Cambridge, Cambridge University Press, 480 p.

TORDOFF William, 1965, *Ashanti under the Prempehs, 1888-1935*, London, Oxford University Press, 443p.

WARD William Ernest Frank, 1948, *A History of Ghana*, London, George Allen & Unwin, 264 p.

WILKS Ivor, 1975, *Asante in the Nineteenth Century: The Structure and Evolution of a Political Order*, Cambridge, Cambridge University Press, 764 p.